Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 123

Artikel: Jours d'ivresse

Autor: Goumaz, Michel / Boyon, Jérôme

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

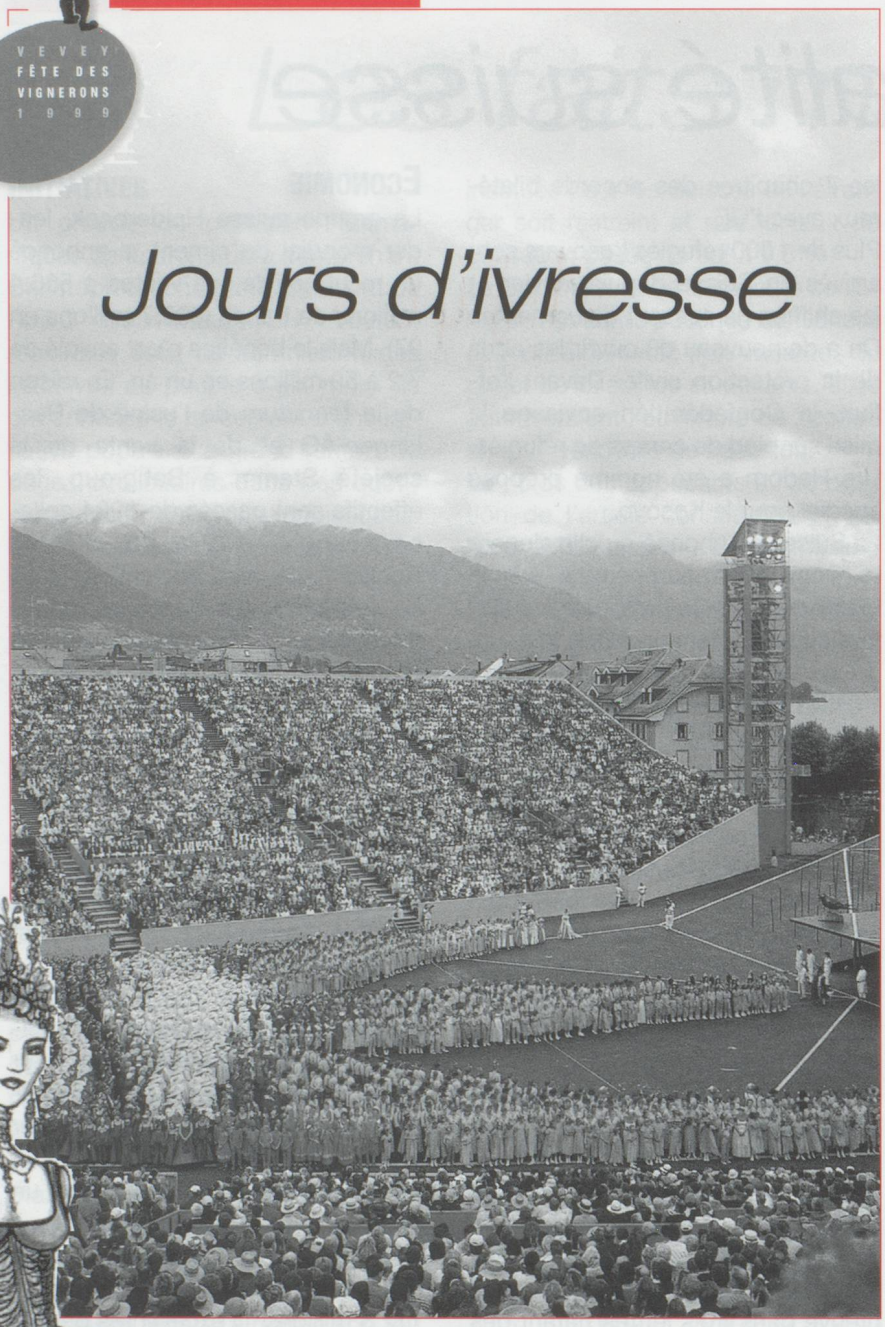
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jours d'ivresse



Petite musique du jour

Il est 5 h sur la place du Marché. Vevey résonne des traditionnels vingt-six coups de canon. Le crachin qui ride le lac ne durera pas. Devant des volets clos, une fanfare entonne la *Petite Mélodie*. Au même moment, elle se répand comme une bonne nouvelle dans tout le pays. Jean-François Bovard, l'auteur du petit air, la sifflote : « *c'est le plus poétique des réveille-matin* ». François Rochaix, le metteur en scène, avait insisté pour que la fête arrive sur la pointe des pieds, par cette petite musique du jour : « *Il fallait que la fête commence par cette diane, comme à l'époque où les gens faisaient route toute la nuit pour voir la fête* »...

Comme le soleil se couche, la fête s'est endormie pour un long sommeil d'un quart de siècle. Mais comme le soleil se lève, elle reviendra parce que les enfants de la fête sont la mémoire de demain et n'oublieront pas les ultimes mots du poète :

« À la nuit succède le jour
à l'hiver le printemps
Que tombent un instant les frontières du Temps
Amour et joie !

Une fête s'achève, une autre viendra
Ensemble réjouissons-nous !
Un siècle s'achève, un autre viendra
Amour et joie !

Mille ans s'achèvent, mille autres viendront

Amour et joie ! »
(François Debluë)

Ce dernier « Amour et joie » prononcé par Flore, la petite fille d'Epesses, ce si joli village, perle du vignoble de Lavaux, résonne comme un merveilleux message de paix et d'espoir au cœur des privilé-

Cérès

La fête a été totale et de notre temps. Alors que Vevey retourne à la quiétude du lac, les images à garder du spectacle se bousculent : des vignerons fiers de leur couronne, tout un peuple costumé, le gros cœur des figurants et des nuits bien arrosées dans les caveaux...

Dossier préparé par Michel Goumaz et Jérôme Boyon

Une colombine

giés qui, avec des yeux neufs, se sont laissé entraîner par ce spectacle fascinant, émouvant, réjouissant.

Pourtant la répétition générale engendra presque une querelle des anciens et des modernes. Les auteurs, bien loin de la fête de 1977, avaient osé supprimer certains chants devenus des classiques, en

« Les râleurs font partie de la fête »

François Rochaix s'était juré de réconcilier dans son spectacle art populaire et art savant : ce pari osé n'a pas manqué de réveiller à Vevey les vieilles querelles entre clercs et sans-culottes. La presse s'est cabrée après les premières représentations, comme s'il fallait laisser quelques jours à la fête pour apprivoiser son public. Fernand Fallert, 84 ans, de Prilly connaît la chanson. Ce passionné de la fête - il les a toute vues depuis 1927 et se promet de voir celle de cette année au moins trois fois, sans compter les soirées dans les caveaux : « *Les râleurs font partie de la Fête. Je me souviens, en 1955, à l'époque de Carlo Hemmerling, il y avait aussi des moqueurs. Charles Apothéloz avait monté avec sa troupe de théâtre amateur, les Faux Nez, un spectacle pour caricaturer Carlo Hemmerling, qui s'appelait les Vignerons de la Côte. Le plus drôle, c'est que vingt-cinq ans plus tard, c'est ce même Apothéloz qui s'est retrouvé metteur en scène de la fête* ».

Demain, je remets « Liauba »

« *On aurait voulu reprendre en chœur mais la chaleur humaine n'y était pas* », « *En 1977, on était ému par ce chant qui est un peu notre hymne national. Cette fois, ça ne prend pas aux tripes. Ça laisse froid* », « *Ils n'auraient pas dû couper dans ce chant* », « *Les gens ne se lèvent pas. Le chanteur n'appelle pas le public à la fin pour stimuler les gens à chanter. Ça manque de ferveur. C'est la première fois que le* Ranz des vaches *n'est pas bissé* ». À la sortie de la générale de la fête, le public ne cachait pas sa déception. Le lifting du *Liauba* par Jost Meier faisait quasiment l'unanimité contre lui. Le musicien se défendait le soir même à la télé : « *Je suis un compositeur, non un arrangeur* ». Pourtant, les partisans de la version originale avaient de quoi se réjouir : le chant tant aimé, qui donnait le blues à la Garde suisse de Napoléon, était pour la première fois interprété intégralement et joué par des comédiens figurants. François Rochaix a finalement mis de l'eau dans son vin : le lendemain, à la première, *Liauba* était donné d'un bloc - mais sans modification de la partition - sans les coupures prévues à l'origine pour le passage des vaches. Pour faire plus rassembleur, les solistes quittaient le côté lac pour chanter au pied de l'orchestre. Et cette fois, le courant « vacher » est bien passé.

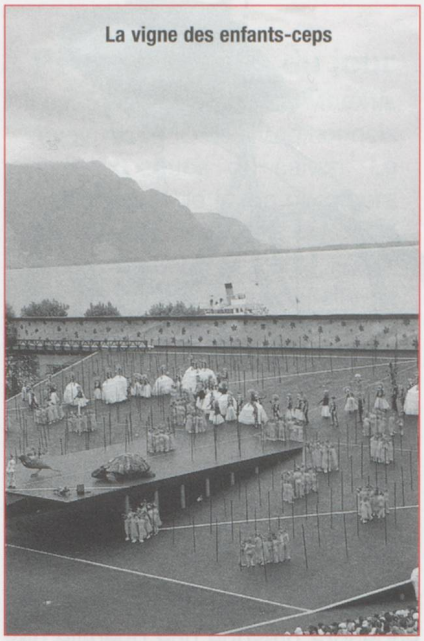
La guerre contre le ciel : « Grêle, grêle, grêle, : ciel crevé !
« Grêle, grêle, grêle, : vigne saccagées ! »

moderniser d'autres. Les temps changent et même les très sérieux Cent-Suisses repartis sur les estrades entamèrent un balancement syncopé à l'écoute de la traditionnelle valse de Lauterbach se terminant sur un mode jazz. Pire encore, Jost Meier, un des trois compositeurs avait eu l'audace d'apporter quelques retouches au mythique *Ranz des vaches*. François Rochaix, l'admirable metteur en scène, sut trouver le compromis pour apaiser les esprits.

Silène sur son âne

Certes, la Fête des vignerons 1999 n'était pas un spectacle facile. Comme pour un voyage vers un pays inconnu, il exigeait une certaine préparation. Celui qui avait lu le livret en eut grand bénéfice et put se donner entièrement à la vue et à l'écoute d'un presque opéra. Dans cette symphonie de couleurs, de mouvements, d'allégresse, de réflexion, la musique de notre temps, parfois tant décriée, s'inscrivait, tel un maquillage qui souligne ou adoucit les traits d'un visage, comme un support d'une image grandiose et tourbillonnante. Les dieux de la mythologie célébraient la vie de la terre et des hommes, glorifiaient le travail du vigneron, jouissaient des bienfaits de la nature ou subissaient ses terribles colères. Arlevin, roi vigneron inventé, ivre de son succès et de son vin, tombé dans un profond sommeil, envahi par les rêves les plus fous, leur fit une concurrence acharnée, voulant être le premier de la fête, le premier de sa fête. Sévèrement rappelé à l'ordre, il se remettra au travail pour retrouver enfin humilité, sagesse et beauté.

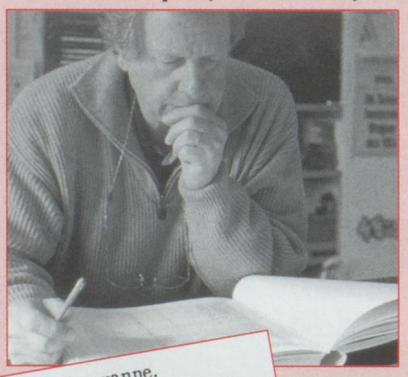
Il est évident que ceux qui voulaient revivre les superbes fêtes de 1955 avec la remarquable musique de Carlo Hemmerling, déjà étonnante pour l'époque, ou celle de 1977, véritable célébration des saisons et du travail sous l'égide du Soleil, furent un instant décontenancé par le cru 1999.



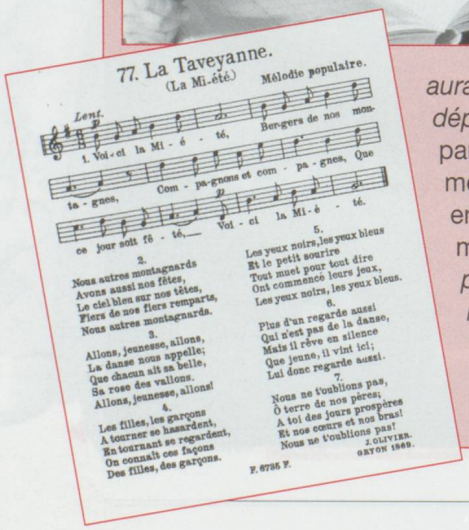
La vigne des enfants-ceps

Comme le vin de novembre, le spectacle nouveau est arrivé, fidèle à la tradition. Emile Gétaz qui, de 1941 à 1952, fut abbé-président de la noble Confrérie des vignerons, affirmait : « *La Fête des vignerons est et reste « un hymne grandiose à la gloire du Créateur » et souvenons-nous, elle est une création et pas une imitation. Elle est originale, unique au monde.* »

« Ta musique, sublime, mais ça ne vaut pas Ramona »



La musique écrite en trio par Jean-François Bovard, Michel Hostettler et Jost Meier a bien épousé le spectacle. Elle fut bigarrée, comme un manteau d'Arlequin, trimbalée entre orchestre, fanfare, batteries, solistes, demandant des prodiges aux ingénieurs du son : « *On a jusqu'à 64 micros HF qui fonctionnent en même temps, avec chacun une fréquence spécifique. La régie prémixe puis achemine le son vers la grande tour qui surplombe le spectacle. Sans ce dispositif, on aurait un décalage entre les chanteurs qui se déplacent dans l'arène et l'orchestre* ». Une partition plus intellectuelle qu'émouvante, peu mélodique, donc difficile à la première écoute. Il fallait y entendre un accompagnement du théâtre, une bande-son plutôt qu'une musique à chanter. Fernand ne cache pas sa déception : « *En musique, il ne restera pas grand chose. Les chorales de villages n'auront rien à en retenir, rien qui puisse remplacer la* Mi-été *ou la* Marche de l'Automne. *Il aurait fallu au moins un air, quelque chose qu'on puisse chantonner après trois écoutes. Ça me rappelle une réflexion d'un journaliste à Honegger, après la première de son* Roi David *à Mézières : « Ta musique, sublime, mais ça ne vaut pas* Ramona ».



77. La Taveyanne.
(La Mi-été) Mélodie populaire.

Lent.

1. Voi-ci la Mi-é-té, Ber-gers de nos mon-ta-gnes, Com-pa-gnons et com-pa-gnes, Que ce jour soit fê-té,— Voi-ci la Mi-é-té.

2. Nous autres montagnards
Avons aussi nos fêtes,
Le ciel bien sur nos têtes,
Fiers de nos fiers remparts,
Nous autres montagnards.

3. Allons, jeunesse, allons,
La danse nous appelle;
Que chacun ait sa belle,
Sa rose des vallons.
Allons, jeunesse, allons!

4. Les filles, les garçons
A tourner se hasardent,
En tournant se regardent,
On connaît ces façons
Des filles, des garçons.

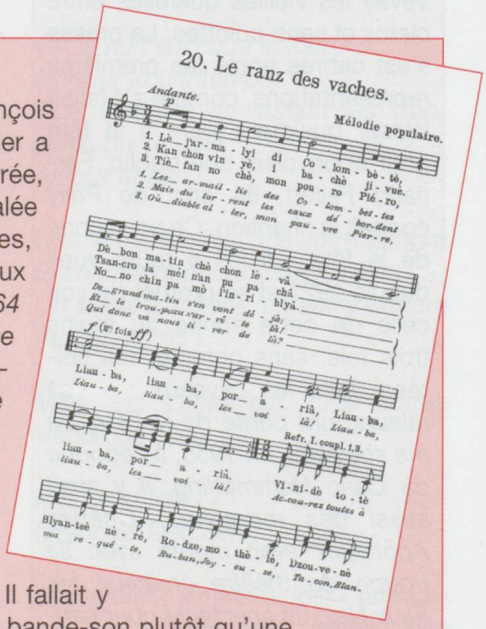
5. Les yeux noirs, les yeux bleus
Et le petit sourire
Tout met pour tout dire
Ont commencé leurs jeux,
Les yeux noirs, les yeux bleus.

6. Plus d'un regarde aussi
Qui n'est pas de la danse,
Mais il rêve en silence
Que jeune, il vint ici;
Lui donc regarde aussi.

7. Nous ne t'oublions pas,
Ô terre de nos pères;
A toi des jours prospères
Et nos cours et nos bras!
Nous ne t'oublions pas!

J. OLIVIER.
GAYON 1869.

F. 6795 F.



20. Le ranz des vaches.

Andante. Mélodie populaire.

1. Lè_ j'ar-ma-ly! di Co-lom-bè-tè,
2. Kan chon vin-yè, i ba-chè ji-vuè.
3. Tiè_ fan no chè, mon pou-ro Pié-ro,
1. Les_ ar-mail-lis des Co-lom-bet-tes
2. Mais du tor-rent les eaux dé-bor-dent
3. Où_ diable ai-ler, mon pau-vre Pier-re,

Dè_ bon ma-tin chè chon lè-vâ
Tsan-cro la mé! nan pu pa châ
No_ no chin pa mò lin-ri-blyâ.
De_ grand vaz-tin s'en vont dé-jà;
Et le bro-pau s'ar-rê-te là!
Qui donc va nous ti-rer de là?

f (8e fois ff)

Liau-ba, liau-ba, por_ a-riâ, Liau-ba,
Liau-ba, liau-ba, les_ voi-là! Liau-ba,

Refr. I. coupl. 1.3.

liau-ba, por_ a-riâ.
liau-ba, les_ voi-là!

Vi-ni-dè to-tè
Ac-cou-res toutes à

Blyan-tsè nè-rè, Ro-dzo, mo-thè-lè, Dzou-ve-nè
ma re-gué-te, Ru-ban, Joy-eu-se, Ta-con, Blan-